

FRANÇAIS**LA CRISE ALIMENTAIRE**

Émeutes contre la «vie chère» au Burkina Faso et au Cameroun, manifestations contre la hausse du prix du pain à Dakar, etc. Les populations africaines subissent les conséquences de la hausse des prix mondiaux des céréales. Le cours du riz importé d'Asie enflamme dangereusement, alors que ceux des autres grains battent tous les records sur les marchés américains.

En ce début de millénaire, la sécurité alimentaire redevient un sujet de préoccupation, y compris dans les pays industrialisés. Des observateurs, tel Jean Ziegler, évoquent la crainte de famine dans l'ouest du continent noir. Même au Royaume-Uni, où l'agriculture fut sacrifiée sur l'autel de la révolution industrielle, le département chargé des affaires rurales, de l'alimentation et de l'environnement s'est ému des dangers pesant sur la sécurité alimentaire dans une étude parue en décembre 2006.

A peine un an plus tard la rue s'enflamme contre la vie chère non pas à Londres, mais dans les villes de l'hémisphère Sud où l'on dépend aussi des importations pour se nourrir. Mais avec un revenu sans commune mesure avec celui des Britanniques. Entre-temps, les prix ont explosé. Et c'est sur le marché des céréales que la flambée se révèle la plus spectaculaire.

Durant l'été 2007, au moment où les agriculteurs de l'hémisphère Nord moissonnent, les cours font la culbute : à la chambre de commerce de Chicago, la référence pour le commerce mondial des grains, le cours du blé a flambé entre mai et septembre. Même scénario à Paris, où le blé meunier atteint un sommet au début du mois de septembre. À la mi-mars 2008, lorsque les États-Unis ont quasiment épuisé leur capacité d'exportation, les prix montent encore. Le boisseau dépasse le niveau symbolique des 13 dollars. Un record historique. En un an, le blé a augmenté de 130 % sur le marché à terme américain.

